



Jacques Morel (1417-1459)

## *Gisants*

*Charles Ier et Agnès de Bourgogne*

1453

Marbre

Abbaye de Souvigny (Allier)

© Léonard Leroux, Ville de Souvigny

### *Qu'est-ce qu'un gisant ?*

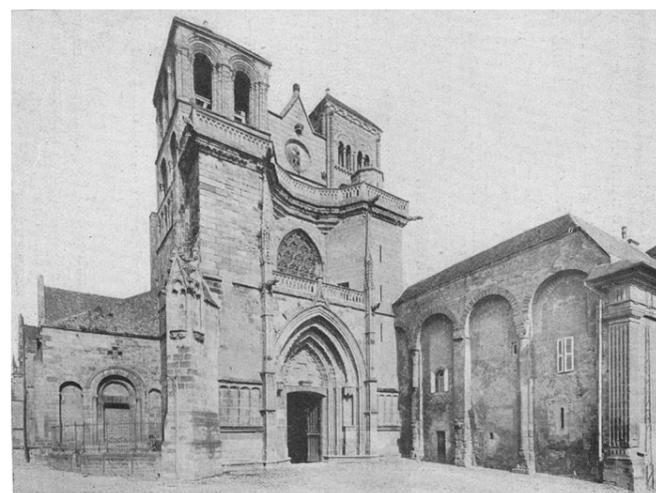
Il s'agit d'une sculpture funéraire ornant un tombeau et représentant un personnage allongé, par opposition à l'orant ou au priant, vivant ou endormi, par opposition au transi. Gisant est le participe présent substantivé du verbe gésir : être couché, étendu. Le gisant peut être abrité dans une chapelle ou une niche appelée enfeu.

Au Moyen-Âge, la position allongée est porteuse du symbole de la mort ; on dort généralement en position assise. Les gisants sont alors représentés sous trois formes pour honorer le défunt : le gisant d'entrailles, le gisant de cœur et le gisant de corps. Ces trois modèles témoignent des différents traitements du corps après le décès. On retire d'abord les viscères -figurées par un petit sac tenu dans une main du personnage- puis on procède à l'ablation du cœur sculpté généralement

dans la main gauche. Le gisant de corps reste la représentation la plus noble. Pourtant les techniques de conservation des corps étaient quelque peu élémentaires : elles consistaient à enduire le corps de sel, d'aromates et de vin pour éviter les infections. Saint Louis, mort en croisade, avait demandé à ce que l'on fasse bouillir son corps afin que la chair se détache des os. Tous ces traitements accompagnent le corps vers l'au-delà. Un certain nombre d'attributs accompagnent le défunt lors de cette traversée. Le chien aux pieds d'une femme symbolise la fidélité, mais lui sert aussi de guide. Le lion aux pieds d'un homme représente la puissance, mais aussi la résurrection.

### *Une église convoitée par la dynastie des Bourbons*

Les saints abbés d'obédience bénédictine, Mayeul et Odilon, sont les premiers personnages enterrés à Souvigny aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Leur renommée était telle qu'ils attirent de nombreux pèlerins qui viennent admirer leurs sépultures. L'accroissement de la fréquentation du site nécessite alors un agrandissement des bâtiments : on dote l'église d'une nef voûtée, alors qu'elle était jusqu'alors charpentée, et l'on en subdivise son organisation en trois vaisseaux pour canaliser l'affluence des fidèles. Consacrée en 1063, on ajoute au cours des deux siècles suivants deux bas-côtés ainsi qu'un deuxième transept. Au XIV<sup>e</sup> siècle, les ducs de Bourbon décident de faire de l'église leur nécropole, à l'image des rois de France, dont les tombeaux sont abrités à la basilique de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. Louis II fait aménager une première chapelle en 1373 qui accueillera son tombeau à sa mort, en 1410 ainsi que celui de sa femme en 1416. Le duc inaugure une tradition qui perdurera pendant plusieurs générations.



La prieurale de Souvigny  
© : F. Deshoulières

## Les tombeaux de Charles I<sup>er</sup>, duc de Bourbon, et de sa femme, Agnès de Bourgogne

Charles I<sup>er</sup> est le fils de Jean I<sup>er</sup> de Bourbon et de Marie de Berry. À la mort de son père, il reçoit la responsabilité de la gestion des terres du Bourbonnais. Après la chute des Armagnacs, il est contraint de se soumettre à Jean sans Peur, dont il épousera la fille, Agnès de Bourgogne, en 1425. C'est à Lyon, le 24 juin 1448, que le duc passe la commande de deux sépultures qui abriteront le duc et sa femme auprès de Jacques Morel. Sculpteur et architecte d'origine lyonnaise, ce dernier avait été nommé maître d'œuvre de la cathédrale de la capitale des Gaules en 1418. Il livre les sculptures en 1453. Charles I<sup>er</sup> meurt en 1456 et Agnès de Bourgogne vingt années plus tard.



Gisants de Charles I<sup>er</sup> et Agnès de Bourgogne

© : F. Deshoulières

Ces tombeaux sont considérés aujourd'hui comme les chefs d'œuvre de Jacques Morel : ils témoignent d'un grand savoir-faire et d'une grande habileté dans le travail de la pierre. Ils conjuguent le marbre blanc, pour le corps et le sarcophage –que nous pouvons admirer au musée des moulages- et le marbre noir pour le socle et la dalle. Le travail au ciseau donne un certain naturel au drapé : les lignes, parfois cassées, parfois arrondies, font naître un subtil jeu d'ombres. Les replis complexes de l'habit au niveau des pieds font oublier la matière

La construction de tombeaux royaux et princiers connaît son apogée au Moyen Âge. Les personnes de haut rang continuent à faire la commande de ces monuments afin de rendre éternelle leur présence sur Terre jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. La sculpture de gisants est peu à peu délaissée, mais des objets commémoratifs subsistent néanmoins, tel le masque mortuaire.

Elle est aujourd'hui devenue un symbole et un objet d'inspiration pour les artistes.

La dernière œuvre de Maurizio Cattelan, exposée en 2007 à la Kunsthalle de Bregenz, présente une série de neuf corps recouverts de draps blanc sculptés en marbre de Carrare. L'artiste exprime ainsi son angoisse face à la mort, au deuil et à l'absence.



Gisants de Maurizio Cattelan

© : [www.kunsthhaus-bregenz.at](http://www.kunsthhaus-bregenz.at)

L'inscription sur la dalle rend hommage aux deux personnages :

*« Ci gist de bone memoir treshault I puissant prince Charles duc de Bourbonnais et d'Auvergne, comte de Clermont et de Forez, seigneur de Beaujeu et de Chastel-Chinon, per et Chamberier de France, lequel tresparsa le III<sup>ème</sup> jour de décembre, l'an mil CCCCLVI.*

*Et aussi gist tres haulte et tres puissante princesse ma dame Agnès de Bourgogne, sa femme, fille de monseigneur Jehan, duc de Bourgogne, la quelle ala de vie a trespars le premier jour de décembre l'an mil CCCC soixante/II.*

*Priez Dieu pour eux ».*

même de la sculpture. La robe est le costume que portent les personnages pour se recueillir. Sur les côtés, nous pouvons percevoir l'armure du Duc. Le couple exprime une grande dignité face à la mort, confirmée par la présence de lions à leurs pieds qui se font face, symboles de la résurrection : d'autant que le lionceau n'ouvre les yeux que trois jours après sa naissance.

### En savoir plus...

« Tombeaux et royaux princiers », *Archéologie et sciences des origines*, n° 311, Mars 2006

[http://www.tourisme93.com/Local/basilique/htm/le\\_gisant.htm](http://www.tourisme93.com/Local/basilique/htm/le_gisant.htm), site de la basilique de Saint-Denis

<http://www.ville-souigny.com/>, site de la ville de Souvigny (Allier)